

« Gros plans sur *La Garçonne* (1957), une performance de genre »

Catherine Gonnard (Documentaliste INA (valorisation scientifique)/ Labex CAP)
et
Elisabeth Lebovici (critique d'art, AICA, EHESS)

Nous souhaitons examiner dans cette communication comment les média français, – la télévision et la radio (RTF), la presse, l'industrie du disque - font écho au thème de « la garçonne » dans les années 1950. Ce thème, trouble déclinaison d'une construction genrée véhiculant des connotations d'avant-guerre, est porté par un film, « *La Garçonne* » dans sa version de 1957, réalisé par Jacqueline Audry, après deux autres versions filmiques (1923. France/Belgique, réalisée par Armand Du Plessy ; 1936. France, réalisée par Jean de Limur) faisant elles-mêmes écho au roman éponyme de Victor Margueritte.

Celui-ci connu à sa parution, en 1922, un énorme succès de scandale. Pour les media de la fin des années 1950, il s'agit moins de la diégèse du film, ou même des caractéristiques de sa réalisation que de parler des rôles joués par les actrices, la « transformation », sinon la « transition » des actrices pour leur rôle, leur mise en scène, leurs accessoires, leurs décors et leurs lieux qu'il importe d'interroger. Ainsi les media, par le biais des « travestissements », qu'ils montrent, offrent en direct la *performance* d'un genre.

Une fois de plus, ce genre s'inscrit dans un espace où peuvent se développer des sociabilités féminines ; un espace qui est immédiatement reconnaissable et « avéré », du moins par celles qui peuvent lire entre les lignes. Dans le film de Jean de Limur, la scène du cabaret lesbien avait pour modèle celui de la chanteuse Suzy Solidor, cabaret repris par la comédienne et chanteuse Colette Mars après-guerre (*La Vie Parisienne*). Une même scénographie du cabaret comme lieu de convivialité entre-femmes est transposée à la télévision par Colette Mars et Micheline Sandrel, qui produisent, présentent et animent dans les années 1950, une émission régulière, *Cabaret du Soir*. Colette Mars joue ainsi un rôle pivot dans la médiatisation de « *La Garçonne* ». Si c'était Edith Piaf, qui, dans la version de 1936, chantait le texte de Louis Poterat-Albert Sorre, en 1957, c'est au tour de Colette Mars d'endosser ce rôle. Colette Mars, qui joue *dans* le film de Jacqueline Audry, chante aussi la chanson *du* film (paroles de Albert Willemetz) dans l'émission de télévision *36 chandelles* le 4 février 1957. La médiatisation produit un effet de loupe sur les rapports extra/intra filmiques des unes et des autres. D'autant que certains moments de radio ou de télévision semblent se répondre les uns aux autres devant un public relativement captif.

Cette solidarité entre « scène » et « ville » c'est-à-dire entre la scène du film, celle de la télévision et leur référent commun, le cabaret tel qu'il existe à l'intérieur de la ville, va d'ailleurs devenir un motif récurrent dans l'histoire cinématographique récente à thématique « lesbienne » de « *Gazon Maudit* », à « *Simone Barbès ou la Vertu* », en passant par « *The Killing of Sister George* ». Son décor et ses figurantes prennent ici valeur heuristique.

Nous nous intéresserons à plusieurs moments télévisuels, qui au moment de la réalisation du film, insistent sur la transformation, notamment de l'actrice principale, Andrée Debar, en Monique Lherbier, c'est-à-dire en garçonne de 1925 : la présentation des décors et des costumes permet en même temps une mise à distance (et donc un évitement) du thème-même qui est l'objet du film. Et lorsqu'Andrée Debar présente ses partenaires du film « *La Garçonne* » dans l'émission *36 Chandelles*, non seulement présente-t-elle les actrices et

acteurs de 1957 mais aussi France Dhélia, survivante du film d'Armand du Plessy. La garçonne *ne peut apparaître*, semble-t-il, que comme « *La Garçonne* » : une figure récurrente, un anachronisme, un personnage « d'une autre époque », l'avant-guerre, « Les années folles ». On trouve ainsi à l'intérieur d'une présentation médiatique de l'actualité culturelle, cette « mélancolie du genre », dont la philosophe Judith Butler a fait l'un des éléments constructifs dans le fonctionnement de toute identification, un reste impensable et indicible au cœur des représentations.

MATÉRIAUX

Le film :

1957, "*La Garçonne*" de Jacqueline Audry.

Les chansons :

- 1922, Geogel, " La Garçonne " (disque).
- 1936, dans le film de Jean Limur, Suzy Solidor chante " L'amour est un feu de paille " (cf. youtube) et Edith Piaf chante " Quand même ", de Jean Wiener et Louis Poterat-Albert Sorre, dans le but de séduire l'héroïne Monique (cf.youtube).
- 1957, Colette Mars, qui joue le rôle de Nichette, chante "La Garçonne", de Jean Wiener et Albert Willemetz. Elle l'enregistre chez Columbia, avec l'orchestre de Jo Moutet (EP. 45T. ESRF 1121).

Télévision :

Des goûts et des couleurs, diffusion : 8/11/1956 (fonds INA)

Cinépanorama, diffusion : 24 /01/1957 (fonds INA)

36 chandelles, diffusion : 4 /02/ 1957 (fonds INA)

Cabaret du soir, diffusion : 14/09/1957 (fonds INA)

Radio :

Rendez-vous à 5 heures, 5 avril 1957 (fonds INA)

Avant-premières, 7 avril 1957 (fonds INA)

Iconographies complémentaires :

Les couvertures des différentes éditions de « *La Garçonne* ».

Les affiches du film.

Le Film Complet, n°630 du 15/08/1957 et du 27/03/1958

Ciné-Révélation 163, 1957

Mon film n°569 17/07/1957

Fiche cinéma *La Garçonne*.

Bibliographie sommaire :

Victor Margueritte, *La Garçonne*. Paris : Ernest Flammarion, 1922.

Christine Bard, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années folles*. Paris : Flammarion, 1998.

Brigitte Rollet, *Jacqueline Audry. La femme à la caméra*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (« Archives du féminisme »), 2015.